

LA NOTION DE RITE DE PASSAGE – Pierre Erny  
In RITES DE PASSAGE : D'AILLEURS, ICI, POUR AILLEURS – Thierry Goguel d'Allondans  
Editions Erès, Ramonville-Saint6agne, 1994

Dans le symbole du mythe, du rêve, du conte merveilleux, du délire, donc dans ce langage symbolique qui est aussi celui du rite, laisser derrière soi une étape de son développement se traduit préférentiellement par l'image de la mort. Devenir, changer, c'est d'abord cesser d'être. Ne dit-on pas, « partir, c'est mourir un peu » ? Chaque transformation intime port en elle une mort. (...) car changer, devenir, c'est aussi recommencer à être, ce qui s'exprime de manière privilégiée dans l'image de la naissance, de l'entrée dans la vie, de la nouvelle arrivée. P25 (42)

Dans les croyances religieuses, naître dans ce monde est souvent présenté comme mourir dans un autre, et mourir ici, c'est naître ailleurs. La mort est immanente à la vie et la vie à la mort. P25 (42)

Or on sait bien que les expériences par lesquelles un individu frôle la mort – un accident, une maladie grave, une tentative de suicide, le champ de bataille, le camp de concentration, l'émeute, etc. – peuvent imprimer à la personnalité une orientation nouvelle et définitive : on a vu la mort de trop près pour ne avoir peur désormais. Alors peut se déclencher une sorte d'accélération des processus de maturation. P 26 (42)

Marquant un « passage », ils permettent de vivre quelque part en soi une mort et une nouvelle naissance, et donc d'organiser dans l'inconscient les forces qui facilitent l'évolution et le mûrissement. P26 (42)

Les fêtes familiales et les rites sociaux ont souvent pour but de faciliter des sentiments et peuvent avoir de ce fait une fonction cathartique. Des techniques précises sont utilisées : les effets de foule, l'euphorie de la rencontre, l'alcool, la musique, le chant, la danse, les discours, les souhaits, la commensalité, l'investissement du corps, une certaine licence pouvant aller jusqu'à l'orgie, la drogue, tout ce qui peut susciter les rires ou les pleurs. On éprouve le besoin de se dire collectivement que les épreuves sont ou seront surmontées et de vérifier que les grands sentiments qui fondent l'existence du groupe sont partagés par tous. Mais si le rite favorise l'expression, il a soumis aussi à des contraintes et impose des modèles à respecter. A travers lui, la société définit les limites à ne pas dépasser et exerce un rôle de régulation. P28 (42)

En tant qu'actes symboliques, les rites mettent en œuvre un langage qui est par excellence celui de l'inconscient. Le symbole est ce qui relie et unit : il met en jeu des actes, des paroles, des gestes, des postures, des chants qui rendent possible une relation avec les couches les plus intérieures, les plus obscures, mais aussi les plus vivantes et les plus actives de la réalité personnelle et sociale. Les rites mettent ainsi en mouvement l'homme en toutes ses dimensions : son corps, son âme et son esprit, son conscient et son inconscient, son moi superficiel et son moi profond, son être individuel et son être social. P28 (42)

Comme l'efficacité des rites ne relève pas du visible, ils éveillent à la perception de ce qui est par delà, caché et inconscient, de ce qui peut-être appréhendé qu'avec le cœur. P28 (42)

Mûrir et devenir, c'est de toute façon mourir et renaître. Jouer rituellement, c'est à dire symboliquement, sérieusement, parfois dramatiquement, cette mort et cette nouvelle naissance favorise la maturation en la situant sur un autre plan. P29 (42)